

Valenciennes, le 13 Sept. 1902

Jacques a raison. Le journal de Maluquet, bien que ne relatant peut-être pas chaque jour des faits palpitants, n'en est pas moins très intéressant et il serait bien fâcheux que Pierre suivit trop à la lettre le conseil d'Henri en ne continuant pas à nous tenir au courant de tous les détails de sa vie champêtre. J'admets très bien avec Henri, qui d'ailleurs ne prêche pas d'exemple, que nous, le commun des mortels, nous nous attachions à une certaine concision. Le *Messenger* en sera plus intéressant et plus rapide. Mais, autant vous la trouverez mauvaise si je me mettais à vous raconter toute mon histoire, heure par heure, autant nous trouverons de saveur à tout ce que nous dira le Sire de Maluquet. Et ce ne sera pas seulement la différence de mœurs et d'occupations qui fera l'attrait du récit, mais surtout la satisfaction de constater que chaque ligne que notre cher aîné est enfin bien à son affaire et content de son sort. Il nous édifiera par des bons exemples. Il sera notre modèle à tous. Et qui sait s'il n'accumule pas là à présent, sans s'en douter, les documents pour une lointaine publication de la vie des Saints ?

Maintenant je vais pour ma part suivre l'excellent conseil d'Henri, d'autant plus facilement que je n'ai sous la main que la demi-feuille non remplie par Marie et que je n'ai rien de très saillant à dire.

Ah ! si j'attendais jusque demain soir, que d'exploits à vous conter ! C'est en effet l'ouverture de la chasse dans le Nord et je vais battre le territoire de Saint Saulve et y gagner appétit en tuant... le temps sinon le lièvre et les 8 perdreaux auxquels j'ai droit. On dit qu'il y a très peu de gibier ici cette année. Et dans les Ardennes ? Et en Bretagne ? Et en Bourgogne ? où encore ? Joseph Toison, Charles Henry et Pierre Collette ont-ils fait de belles ouvertures ? Remettons donc au prochain *Messenger* le récit de nos hauts-faits.

Je n'ai pas écrit à ma Commère Marie Collette marraine de Thérèse Toison, dont je suis parrain, pour lui donner le récit du baptême parce que je savais qu'on le ferait de chez Caroline avec force détails. Je ne lui ai pas non plus fait le petit présent traditionnel parce qu'il était convenu que nous agirions avec le maximum de simplicité, c.à.d. le minimum de prodigalité. C'est ce qui fait qu'en cette circonstance nous n'avons eu, ni les uns ni les autres, de par ma vigilance, d'indigestion de dragées. Cette manière d'agir ne manquerait pas d'être approuvée en toutes lettres par notre célèbre beau-frère s'il se décidait à ouvrir dans le *Messenger* de Saint Saulve une petite rubrique "Conseils du Docteur" qui serait fort appréciée. Et si, sous forme d'annexe ou autrement, la Révérende Mère "Louison" du Sacré Cœur voulait bien de temps en temps nous servir une petite lecture spirituelle, nous aurions de quoi nous tenir en parfaite santé d'âme et de corps.

Gonzague Dupont

(13 sept. 1902 - *Messenger* de St.S.)